

A en croire ces informations tendancieuses, l'imprimerie lyonnaise était gangrenée par le virus républicain, à moins que le mal dont elle mourait ne fût une pesante anémie légitimiste ; il n'en était rien : l'imprimerie périssait de consommation parce qu'elle n'avait plus d'idéal. Mais un homme venait, il était venu déjà, qui, à lui tout seul, allait se charger d'apprendre à vivre à ses confrères, à vivre et à travailler, ce qui pour lui était tout un ; c'était Louis Perrin : j'ai renoué la chaîne.

Les grands imprimeurs de l'époque héroïque, dont Perrin le premier d'entre nous s'inspira jusqu'à bout de souffle, nous avaient donné de leur art une grande et profonde impression ; ils nous avaient appris que la typographie n'est point un « métier » vulgaire ; la leçon de leurs œuvres fut une grande leçon dont un siècle tout entier sut ardemment profiter : c'est la sensation qui se dégagera de la contemplation du passé que nous voulons évoquer dans cette exposition des plus belles de ses œuvres.

Oui, je sais bien, il faut aimer beaucoup, avec passion ce jeu des chères lettres pour y voir autre chose qu'un lassant « égrènement » de petits prismes d'un métal vil et malpropre ; mais qu'est-ce donc que le Parthénon ? Le noble jeu des pierres n'est pas plus noble que le jeu des lettres et il est de même essence. Rien ne ressemble autant à un édifice qu'une belle page d'impression ! l'ordonnance en est semblable et l'appareil identique. Il a fallu autant de goût à Vascosan pour mettre en pages ses *Œuvres de Plutarque*, ou à Bodoni pour composer le titre de son *Télémaque*, ou à Baskerville pour camper celui de son *Virgile*, ou à Pierré Didot pour bâtir ses « Editions du Louvre », dont le *Racine* est la plus belle, qu'il a fallu de génie à Ictinos pour ériger son œuvre immortelle ; seulement, le Parthénon a l'Hymette, le golfe d'Egine, les soleils somptueux qui se couchent dans l'améthyste ; le livre, lui, n'a que la blancheur de son papier, et trop souvent une mauvaise reliure qui le dessert et qui l'outrage.

Et pourtant, le Livre, le beau livre reste quand même une œuvre d'art, une œuvre d'art magnifique, un monument d'architecture où se jouent les styles, comme ils se jouent sur les façades de nos temples : qui n'a pas vu cela ne sait pas voir un livre, un beau livre !